

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT
 Par année.....\$3.00
 Pour six mois..... 1.50
 Pour quatre mois..... 1.00
 Edition Hebdomadaire.....\$1.00

ANNONCES
 Première insertion, par ligne.....\$0.10
 Tous les jours..... 0.05
 Trois fois par semaine..... 0.05
 Une fois la semaine..... 0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès. 00
 La Société de Publiété,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 3 Sept. 1886

LA CHANSON DE MOORE

Thomas Moore, poète irlandais célèbre, a composé trois strophes de canot, que MM. Mondelet et Angers, deux canadiens, ont traduites dans notre langue avec assez de succès. Les trois textes sont bien connus de notre petit monde littéraire, ce qui n'empêche pas que l'on commet une erreur en disant que Moore a vu la rivière Ottawa: il n'a fait que traverser cette partie de son embouchure qui s'évase dans le lac Saint-Louis, près de Montréal.

Ce qui amena le poète en Amérique fut la charge de registraire royal que le gouvernement anglais lui donna aux Bermudes, en 1803. Il s'y rendit, s'ennuya, trouva le climat désagréable, se nomma un substitut, après quoi il entreprit de retourner en Angleterre par les Etats Unis et le Canada.

En présence de nos paysages, la verve et la bonne humeur lui revinrent. Parvenu à la région des grands lacs, il se mit à chanter la nature et les sites historiques qu'il rencontrait; il ne cessa qu'à Halifax.

C'est dans le trajet de Kingston à Montréal, par le Saint Laurent, qu'il fit la chanson suivante:

A Canadian Song

(Written on the River St. Lawrence)

Faithfully as tolls the evening chime
 Our voices keep time and our oars keep time.
 Soon as the woods on shore look dim,
 We'll sing at St. Ann's our parting hymn.
 Row, brothers, row, the stream runs fast,
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Why should we yet our sail unfurl?
 There is not a breath the blue wave to curl!
 But when the wind blows off the shore,
 Oh! sweetly we'll rest on our weary oar.
 Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Utawas' tide, this trembling moon
 Shall see us float over thy surge soon.
 Saint of this great Isle! hear our prayers,
 Oh! grant us cool heavens and favouring airs.
 Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Le quatrième vers fait dire aux voyageurs: "Nous chanterons à Ste Anne l'hymne du départ," ce qui ne signifie pas que ces expressions s'appliquent à l'équipage qui conduisait Moore, puisque celui-ci a le soin de nous avertir, à deux reprises, dans les notes qu'il a laissées, qu'il naviguait sur le Saint-Laurent, et il ajoute: "Ces stances sont supposées être dans la bouche des voyageurs qui vont au Grand-Portage sur la rivière Utawas." Or, le Grand-Portage c'était Sainte-Anne du Bout de l'île.

A cette époque, ceux qui partaient de Montréal pour remonter l'Ottawa, s'arrêtaient au rapide Sainte-Anne, première étape, où ils disaient adieu aux amis assez fidèles pour les avoir accompagnés jusque là. C'était le véritable point de départ pour les "pays d'en haut." L'église de Sainte-Anne, patronne des "voyageurs," était la dernière du Bas-Canada—la limite du monde de civilisé.

Moore, qui descendait le Saint-Laurent, ne devait pas partir de Sainte-Anne mais plutôt y arriver, à la rigueur.

Et puis, ce bateau qui porte une voile (septième vers) c'est une embarcation du Saint-Laurent. Sur l'Ottawa, il fallait alors se borner au canot d'écorce.

Utawas' tide fera toujours sourire, tout en prouvant que Moore n'a pas vu l'Ottawa. Les poètes, il

est vrai, ont le privilège d'embellir les choses dont ils parlent. Les eaux de l'Ottawa sont d'un vilain gris et rien ne le montre mieux que le contraste frappant qu'elles présentent en cherchant à se mêler aux flots limpides et purs du Saint-Laurent qui les repousse d'abord et ne les confond avec les siens qu'au bas de Montréal. Au temps du voyage de Godfrey Vigne (1830) l'Ottawa, tout sauvage qu'il fut encore, n'était pas à cet égard plus avantagé qu'aujourd'hui.

Citons les autres notes trouvées dans les papiers de Moore:

"Je composai ces couplets sur un air que nos canotiers chantaient fréquemment. Le vent était si défavorable qu'ils étaient obligés de se servir constamment de la rame, et que nous primes cinq jours à descendre de Kingston à Montréal, exposés durant le jour à un soleil ardent, et la nuit forcés de chercher un refuge contre la rosée dans de misérables huttes, le long du fleuve, où l'on voulait bien nous recevoir. Mais le spectacle magnifié du Saint-Laurent compensait tous ces déboires. Nos voyageurs avaient de bonnes voix et chantaient parfaitement à l'unisson et d'accord. Les mots français de l'air sur lequel j'adaptais ces stances me semblèrent être un long récit incohérent, dont je ne compris qu'une partie, à cause de la prononciation barbare des Canadiens. Il commençait ainsi:

Dans mon chemin j'ai rencontré
 Deux cavaliers très bien montés.
 Et à chaque couplet le refrain:

A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer,
 A l'ombre d'un bois je m'en vais danser.

"J'ai tenté de mettre l'air en musique, ajoute-t-il, et je l'ai publié ainsi. Privée du charme qui s'attache au moindre soupir et au sentiment du passé, cette mélodie paraît peut-être commune et puérile, mais je me rappelle que lorsque nous entrions, au coucher du soleil, dans l'un des lacs superbes où le Saint-Laurent s'ouvre avec tant de grandeur et d'inattendu, j'éprouvais en écoutant ce simple motif un plaisir que les plus fines compositions des grands maîtres ne m'ont jamais procuré. Et encore aujourd'hui, il n'y a pas une note de cet air qui ne rapporte à ma mémoire les coups de la rame sur les flots du Saint-Laurent, la course de notre embarcation au milieu des rapides, et toutes ces impressions neuves et fantaisistes dont mon cœur se nourrissait durant ce voyage plein d'intérêt."

Il faut donc convenir que la chanson de Moore est née sur le fleuve et qu'elle n'appartient que le moins possible à la rivière Ottawa—malgré la croyance générale.

De plus, rappelons-nous que, en 1803, la coutume de visiter l'Ottawa n'était pas encore établie. C'est à peine si Philémon Wright avait eu le temps de se canoter à Hull. La rivière coulait au milieu d'un pays sauvage. Enfin, ceux qui disent que Moore a parcouru cette région ne donnent aucune preuve à l'appui de leur croyance.

Pour terminer: Moore se vantait de savoir cinq ou six langues vivantes. Les comprenait-ils? Le doute est permis puisque le poète ne saisissait pas les paroles chantées par nos voyageurs, d'ordinaire si faciles à comprendre.

"La prononciation barbare des Canadiens" est une rengaine à l'usage de ceux qui ne parlent pas français; elle était déjà vieille au temps de Moore; elle existera encore au siècle prochain—à moins que les Anglais n'apprennent le français.

BENJAMIN SULTZ.

ÇA ET LA

M. Bonaparte Wyse est arrivé à Winnipeg, lundi et continuera son voyage à la Colombie Anglaise dans quelques jours.

L'honorable John Carling, ministre de l'Agriculture, est parti hier pour Brockville, en route pour London, Ont.

M. Lumsden, l'ingénieur en chef du chemin de fer Ontario et Québec dit que l'embranchement de Smith's Fall à Montréal sera ouvert au trafic cet automne. L'ouvrage avance rapidement.

Le concours de tir pour le prix du colonel Ouimet est terminé. Les gagnants sont comme suit: lieutenant Cartwright, \$25; sergent Goodwin, \$20; capitaine Ibbotson, \$15; lieutenant Gray, \$15 et huit autres, \$10.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Duhamel est parti hier matin pour Montréal accompagné par M. l'abbé Plantin, afin d'assister au banquet donné en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre, par le clergé de son diocèse.

Le Dr Grant, d'Ottawa, vient d'être nommé conjointement avec le Dr Hingston, de Montréal, membre honoraire de l'Association Médicale Internationale. Le Dr G. ont représenté le Canada à la récente réunion tenue à Brighton, Angleterre. Cet honneur est une marque de distinction toute spéciale.

Une lettre que nous recevons du R. P. Nolin, S. J., nous apprend que ce zélé religieux était à Mattawa, dimanche dernier. Il y a prêché sur la colonisation. Il a dû partir mardi, le 31, pour le lac Temiscamingue, la rivière Blanche, la rivière Montréal, etc.; il reviendra à Mattawa vers le 12 septembre pour se diriger vers le lac Nipissing, les rivières Esturgeon, Whanapite et le nord de la Baie Géorgienne. Succès au vaillant apôtre de la colonisation dans sa tournée.

Le projet d'un chemin de fer sous-marin entre l'île du Prince Edouard et le continent marche vers sa réalisation.

Une compagnie qui veut se charger de l'entreprise vient de s'adresser au gouvernement pour obtenir un vaisseau qui fera l'examen des lieux.

Si le résultat de l'examen est satisfaisant, et si le projet est réalisable il est tout probable qu'il sera réalisé. La compagnie qui a entrepris ces travaux est la même compagnie qui construit actuellement un chemin sous les eaux du Lac Michigan.

Nous voyons par les journaux de Montréal que la compagnie de papier Rolland, à Saint-Jérôme, reçoit par le chemin de fer du Pacifique trois chars de machineries des Etats Unis, destinées à augmenter le matériel de fabrication déjà si considérable de cette importante manufacture.

Depuis deux mois, des travaux considérables ont été faits aux bâtiments pour l'installation de plusieurs nouvelles machines, entr'autres, machines à papier, calendres, machines à enveloppes, etc., qui permettront à cette compagnie de fabriquer les papiers toiles à registres, etc., dans les qualités supérieures, que jusqu'ici, on était obligé d'importer d'Angleterre ou des Etats Unis.

B G

FLANELLES!

Nous faisons actuellement

UNE
GRANDE VENTE POUR CLAIRER
AU COMPTANT

Couvertes Assorties!

C'est un (Job lot) qui devra être vendu à des prix encore jamais offerts à Ottawa.

Venez en temps si vous voulez

UN BARGAIN

CONDITIONS COMPTANT---UN SEUL PRIX!

BR YSON, GRAHAM & CO.,

150, 152 & 154 Rue Sparks,

OTTAWA.

&

Co.

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

18

Maxime estima à première vue que la propriétaire de cette élégante et commode habitation devait l'avoir payé deux cent mille francs.

Pendant que le neveu du banquier passait cette inspection sommaire, un léger bruit frappa ses oreilles, un bruit de pas qui venait de l'entrée de la rue. Il regarda de ce côté-là, et il vit distinctement trois hommes qui se promenaient dans l'avenue de Villiers.

Il lui sembla voir aussi une forme indéfinie qui s'avancait vers lui en rasant les murs de la rue Jouffroy.

Les idées de Maxime prirent immédiatement un autre cours.

Il se souvint tout à coup qu'il était nuit passé et que les habitants de ce quartier élégant, mais paisible, se couchent de bonne heure, qu'il n'avait pas de secours à attendre si on l'attaquait, et qu'il était sans armes.

Or, ces gens qui battaient l'estrade à l'entrée de la rue avaient tout l'air de le guetter, et ils ne le guettaient certainement pas dans de bonnes intentions.

— Oh ! oh ! se dit le neveu de M. Dorgères, est-ce que la merveille m'aurait attiré ici pour me faire tomber dans un guet-apens ? Ce serait grave, car je n'ai rien pour me défendre, et j'aurais affaire à trois ou quatre coquins.

Je ferai volontiers le sacrifice de quelques louis que j'ai en poche ; mais je ne saurais diablement vexé d'être dépourvu de mon bracelet.

Après tout, je me trompe peut-être. Ils ne m'ont pas à me chercher noise, car ils n'ont pas l'air de s'occuper de moi. Il me semble bien que j'en vois un qui se glisse dans l'ombre. Ils l'auront envoyé en reconnaissance.

Maxime était brave, et ces réflexions purement rassurantes ne le décidèrent point à fuir devant l'ennemi. Au contraire, il prit la résolution de mettre fin à une incertitude pénible, et il marcha à la rencontre de l'éclaircie qui arrivait à pas de loup.

Il n'eut pas fait trois pas qu'il entendit ces mots prononcés à voix basse :

— Ne bougez pas, monsieur Maxime, c'est moi.

— Qui, toi ? demanda-t-il, très-surpris d'être appelé par ce nom.

— On ne lui répondit pas, mais presque aussitôt il vit briller, à la clarté du réverbère sous lequel il se trouvait, une triple rangée de boutons de métal, et un enfant se montra, un enfant qui le reconnut tout de suite.

— Georges ! s'écria-t-il. Ah ça, maudit gamin, je te trouverai donc toujours dans mes jambes ?

— Pas si haut, je vous en prie, m'écia, murmura le groom.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ça signifie qu'on vous attend là-bas, pour vous faire un mauvais parti.

— Qu'en sais-tu ?

— Je les ai entendus causer. Je marchais derrière eux, et ils ne se défiaient pas de moi. Ils sont trois qui se soucient de voler un passant et même de l'assommer comme de siffler un verre d'absinthe.

— Tu les connais donc ?

— De vue, oui. Ils sont toute la journée à rôder autour de la tribune de Courcelles, et c'est là que je fais ma partie de bouchon tous les dimanches.

— Bah ! s'ils avaient l'intention de m'attaquer, ils seraient déjà sur moi, et tu vois qu'ils ne bougent pas.

— Parce que la rue Jouffroy est trop habitée. S'ils venaient desus, vous n'auriez qu'à crier au secours ou à sonner à une porte. Il viendrait du monde.

— Au lieu que là-bas, sur l'avenue de Villiers, la route est large, et il n'y a pas beaucoup de maisons. C'est pour ça qu'ils vous y attendent.

— Comment faire ? Je n'ai pas envie de passer la nuit ici. Et, si je m'en vais par l'autre bout de la rue, ils courront après moi.

— Ils vous suivront, mais ils ne vous diront rien tant que je serai avec vous.

— Ah ça, est-ce que tu te figures qu'ils auront peur d'un moucheron comme toi ?

— Non ; mais ils se doutent bien que, s'ils m'attaquent, ils ne pourront pas fuir. Ils m'ont vu jusqu'à un café qui n'est pas loin d'ici et qui reste ouvert jusqu'à deux heures du matin. Je n'ai pas répondu qu'ils ne me rattraperaient pas, et qu'on leur tomberait sur le casquin avant qu'ils vous attaquent. J'ai des amis dans ce café-là. Sans compter que par ici je connais tout le monde. C'est mon quartier.

— Alors, tu sais à qui appartient cette maison-là ? dit Maxime, en montrant l'hôtel qui s'élevait devant eux.

— Non, mais je le demanderai et je vous le dirai demain, si vous voulez. Allons-nous-en, je vous en prie. Il n'est que temps.

Maxime pensa que le gamin n'avait pas tort, et qu'on plan en valait bien un autre.

— Eh bien ! d'accord, dit-il. Nous allons voir ce que vous faites ces chenapans qui montent la garde là-bas. Marche, petit !

Georget ne se fit pas répéter cet ordre, qu'il attendait évidemment avec impatience, car il le regardait comme un cheval qu'on retient et qui a envie de galoper.

Mais, au lieu de prendre les devants, il se tint à côté de Maxime, qui s'était enfin décidé à partir, sans donner un coup d'œil à l'hôtel de la dame.

— J'avais deviné, s'écria le gamin ; ils embottent le pas, mais de loin.

Maxime se retourna et aperçut, en effet, les trois rôdeurs de nuit qui entraient sans se presser dans la rue Jouffroy.

Cette façon discrète de suivre un homme qu'on veut dévaliser lui parut singulière. Les voleurs, d'ordinaire prennent moins de précaution pour faire un coup.

Mais tout ce qui lui arrivait ce soir-là était étrange.

— Je commence à croire, murmura-t-il, que ces gredins-là veulent choisir leur terrain.

— C'est ce que je vous ai dit, monsieur Maxime.

— Oui ; mais ils ne tarderont pas à

trouver un bon endroit, bien solitaire, et alors...

— Nous n'avons qu'un mauvais passage à traverser. Nous allons tourner à droite par le boulevard Malesherbes. C'est là que, voyez-vous, ça ressemble assez à l'avenue de Villiers. Il y a de l'espace, et on voit venir de loin les sergents de ville quand il en vient.

Mais nous serons vite arrivés à la rue Cardinet ; le café où j'ai des amis est à l'entrée, et grand'mère reste un peu plus loin.

— Tu demeurera avec elle ?

— Oui, monsieur Maxime. Grand'mère tient la loge, et moi, je couche au-dessus dans la soupenne. Ça fait que si le cœur vous en dit, vous pourrez entrer chez nous et y rester pendant que j'irai vous chercher un sapin.

— C'est une idée. Seulement, elle doit être couchée, ta grand'mère.

— Pas de danger. Elle m'attend. Elle doit même être inquiète, parce que ça ne m'arrive pas souvent de rentrer si tard.

Tout les soirs, je lèche le skating à onze heures et demie, et vingt minutes après je suis à la maison.

— Tandis qu'aujourd'hui tu as fait un détour pour me suivre. Pourquoi m'as-tu suivi ?

— Je vais vous dire, monsieur Maxime. Quand vous êtes sorti avec une dame, je m'en allais. Vous avez passé à côté de moi, mais vous ne m'avez pas vu. Vous avez pris la rue de Tivoli et la rue de Londres. C'était justement mon chemin.

— Et-est-ce que tu la connais, la dame qui était avec moi ?

— Je ne l'ai pas bien regardée, mais je ne crois pas que je la connaisse.

Et pour vous finir, quand vous avez traversé la place de l'Europe, les trois hommes étaient là, à la fraîche ; ils se sont levés et ils se sont mis à marcher derrière vous. Ça m'a paru louche. Alors j'ai couru, je les ai rattrapés, je leur ai embotté le pas sans qu'ils s'en aperçoivent, et j'en ai entendu un qui disait : Faut attendre qu'il soit tout seul ; nous le pincerons quand il reviendra.

— Pourquoi n'es-tu pas venu m'avertir ?

— J'en avais bien envie, mais je n'ai pas osé. À cause de la dame. Je n'avais qu'à vous faire rien tant qu'elle serait avec vous.

Et au lieu de rentrer par la rue de Rome, je ne les ai pas lâchés. Ils n'ont pas fait attention à moi, parce que j'ai été tout le temps sur l'autre trottoir. Seulement quand j'ai vu que vous entriez dans la rue Jouffroy et qu'ils prenaient le pas accéléré, j'ai couru, j'ai traversé l'avenue de Villiers, et je suis arrivé avant eux.

Mais nous voilà au boulevard. Avez-vous de bonnes jambes ? Oui. Eh bien ! filons vite jusqu'à la rue Cardinet. Il me semble qu'ils sont déjà sur nos talons.

Maxime tourna la tête et vit que les coquins s'étaient rapprochés. Il lui restait cependant une avance suffisante pour les distancer, et il jura qu'il était temps de suivre le conseil de Georget.

Ils étaient arrivés au point d'intersection de la rue Jouffroy et de l'interminable boulevard Malesherbes qui s'étend à droite et à gauche, d'un côté jusqu'à la Madeleine, et de l'autre jusqu'à la place Wagram.

Ils tournèrent à droite et ils partirent à fond de train.

— Entends-tu ? demanda Maxime. Je crois qu'ils courent après nous.

— Je vous l'avais prouvé, répondit le gamin ; mais je ne crains plus.

— Il me semble pourtant qu'ils gagnent sur nous. Tiens ! ils viennent de déboucher sur le boulevard.

— Soyez tranquille. Ils vont s'arrêter. Visez-vous ces deux lanternes qui marchent devant nous, au milieu de la chaussée ? C'est un fiacre, et il est libre, car il va au pas. Hé ! cocher, à la course et cent sous de pourboire.

A ce cri, le cocher fouetta ses chevaux et les amena en un clin d'œil au bord du trottoir. Georget ouvrit lestement la portière.

— Monte avec moi, lui dit Maxime ; je ne veux pas te laisser seul en face de ces chenapans.

— N'avez pas peur, ils seront malins s'ils me pincent. Et, tenez, ils renoncent, ils font un demi-tour. Ils ont compris que le coup était manqué. Vous rentrez chez vous, hein ?

— Oui, rue de Châteaudun, 99.

— Vous entendez, cocher ? Bonne nuit, m'sieu. Moi, je file rue Cardinet. Grand'mère doit se faire un mauvais sang !

— Merci, petit, cria Maxime en sautant dans la voiture ; tu m'as rendu un fameux service, et je m'en souviendrai, car j'ai échappé belle.

Et le bracelet aussi, ajouta-t-il tout bas.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS, Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargneres au moins de 10 à 20 % par cent.

N. B. Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DR—

MODES

Sacrifiées à moitié Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr J. Nolin

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Élève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyne Prevost

132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Valin et Adam

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard

BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier

AVOCAT

Bureau.—Rue d'Alfred des rues Rideau et Sussex, Block d'Égliseon, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Macdougall, Macdougall & Belcourt,

AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

HON. WM. MACDOUGALL, C. R.

FRANK M. MACDOUGALL

N. A. BELCOURT, L.L.M.

Dr C. G. Stackhouse

DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 268, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais

INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEUR FÉDÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutées aux conditions les plus faciles.

Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins

NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire-trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.

Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.

RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rechon et Champagne

AVOCATS

246 Rue Principale, Hull

A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.

Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

AVIS

aux Consommateurs

PARFUMERIE ORIZA

PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON INITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces créations étant identique aux véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre les contrefaçons et de considérer comme contrefaçons tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON-ORIZA-VELOUTE

Envoi franco du Catalogue illustré.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épices de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

TAB. DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express en soir.
L.isse Ottawa...	4 48	8 25	4 20	5 32
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00
Arr. à Québec...	p.m.	p.m.	a.m.	a.m.
	2 20	6 30	6 30
Laisse Québec...	p.m.	p.m.	p.m.	2 30
	10 00	10 00
Laisse Montréal...	a.m.	a.m.	p.m.	8 00
	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	p.m.	a.m.	p.m.	p.m.
	12 23	11 35	10 15	11 35

D'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Interoceanial.

Connections à Montréal avec les trains Canadien de fer pour Portland, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa (Gare Union)..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.

Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.

Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m.

Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pratiques et le public de Hull de l'encouragement complet de VIANDES FRAÎCHES, SALÉS ET FUMÉS, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD, BOUCHER

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grées de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 83 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

AVIS

aux Consommateurs

PARFUMERIE ORIZA

PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON INITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces créations étant identique aux véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre les contrefaçons et de considérer comme contrefaçons tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON-ORIZA-VELOUTE

Envoi franco du Catalogue illustré.

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ENGORGEMENT DE L'INTESTIN, telles que : Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Pancréas et du Cerveau, etc.

TRÈS DIVERS ET CONTRAITS

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs, avec les mots VÉRITABLES

1° 50 la boîte (50 grains) — 3 fr. la boîte (100 grains). Boîtes dans chaque boîte.

Québec : P. A. MORIN & Co. — Montréal : LATOUILLE & HÉLIER. — PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

QUINQUIN LABARRAQUE

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

le Tonic par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêté ministériel

fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

M. L. FRERE, 19, r. Jacob, PARIS

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pratiques et le public de Hull de l'encouragement complet de VIANDES FRAÎCHES, SALÉS ET FUMÉS, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD, BOUCHER

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grées de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 83 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

Tailles de Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.

85 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine!

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, obéissantes dans tout le Canada pour affaiblis, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention

Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.

8 P.—Belle 65, 24 Nov 1883

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissures, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délavées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 103 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.

16 avril 1886—3m

ANNONCES NOUVELLES

SERVANTE DEMANDE—On a besoin immédiatement d'une bonne servante sachant parler l'anglais, et munie de bonnes recommandations. S'adresser au No. 559 rue Sussex.

Collège d'Ottawa

LA RENUEE DES ELEVES

LE MERCREDI, 8 SEPT.

Les externes devront se présenter le lundi précédent, 6 septembre.

CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT

Cours Commercial, par quartier \$20.00
Classique " " " " 30.00
de Génie Civil " " " " 40.00

Pour les autres détails concernant le Collège d'Ottawa, consultez le Prospectus qu'on envoie sur demande.

L'anglais étant la langue maternelle d'un grand nombre de nos élèves, nos jeunes canadiens se trouvent dans un milieu où ils ne peuvent plus favorablement se familiariser avec cette langue des affaires.

Plumes Woodcock

Chapeaux en l'air pour Dames, seulement 85 cts. chaque, nouvelles formes et couleurs à la mode; assortiment immense d'ailes d'oiseaux de tous genres, de grande valeur. Voyez-les! 55 doz. d'aigrettes colorées à 35 cts. chaque, nouveaux patrons. Bon marché. 217 Plumes d'Auruche colorées, à sacrifice, 69 cts. chaque. Grands marchés.

SOLEMENT CHEZ

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes
39 Rue Sparks.

DOWS ALES!

Une immense consignation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les sous-ségnes.

De Nouvelles Epicerics

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les gouts, Jambons, et Lardons, Saucissons de Boulogne, etc.

Claret, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure:

"LE TARAGONA"

aussi égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'epicerics, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.

McARTHUR & TRAVERSY,

137 RUE RIDEAU 137

Ottawa. 12 août 1886—3m



AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES Adressées au sous-signé et portant la suscription: "Soumissions pour trottoirs." seront reçues jusqu'à midi, MERCREDI le 15 septembre prochain, 1886, pour la construction de trottoirs de trois pouces mis en travers sur les rues Walter, Stewart, Daly, Nelson, Victoria, Kent, Middle, Queen, Albert, St Patrick et autres rues de la cité d'Ottawa qui requièrent des trottoirs d'après le nouveau Règlement du conseil pour les améliorations locales.

Les travaux seront divisés en deux contrats séparés d'après les spécifications qui peuvent être vues au bureau de l'ingénieur de la cité, Hôtel de Ville, Ottawa. La Corporation se réservant le droit d'accorder les travaux en un ou plusieurs contrats à un seul entrepreneur et ne s'engage à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque "accepté" par une banque, fait payable au Trésorier de la Cité, pour une somme de deux cents piastres pour chaque soumission, laquelle sera confisquée si le soumissionnaire refuse le contrat quand il en sera requis. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné.

Toutes les soumissions devront être faites sur les formulaires imprimés fournis et être revêtues de la signature bonafide de l'entrepreneur et de ses sûretés, les blancs remplis et accompagnés du chèque requis ou elles seront mises de côté comme non avenues.

R. B. SURTEES Ingénieur de la Cité. Bureau de l'ingénieur de la Cité, Ottawa, 1 Sept. 1886

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masnam en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.

S'adresser à JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills Ottawa 14 août 1886—3m.

Le contrat pour la construction du chemin de fer West Ontario Pacific entre Woodstock et Londres a été accordé à MM. H. M. MacFarlane et fils, de Toronto.

Une belle cérémonie a eu lieu dimanche matin au Séminaire des révérends Pères Oblats à Lachine. C'était à l'occasion de la réception de M. Edouard Cunningham dans l'ordre des RR. PP. Oblats. Le R. P. Lacombe officiait.

M. Cunningham est le premier métre qui ait prononcé des vœux dans aucun ordre religieux de cette province. Il est le fils du Capt. Cunningham qui a commandé le bataillon des volontaires métre de St Albert pendant la dernière campagne et qui vient d'être élu membre du Conseil du Nord Ouest.

Le R. P. Cunningham terminera ses études à Ottawa.

BULLETIN ELECTORAL

Mardi prochain, le 7 courant, aura lieu à St Arsène, dans le comté de Témiscouata, une grande assemblée de tous les électeurs du comté. M. Deschênes, candidat ministériel et ses amis y seront invités.

A une grande convention tenue lundi à Bedford, M. J. O. McCorkill, avocat, de Montréal, a été unanimement choisi comme candidat de l'opposition.

M. Larochelle est le seul candidat jusqu'à présent dans le comté de Dorchester. Il aura de l'opposition. On mentionne les noms de MM. Jules Tessier, Fitzpatrick et George Demer, de St Henri.

C'est M. Edouard Couture qui sera candidat dans le comté de Lévis.

Comme il est probable que M. L. P. Pelletier sera candidat à Témiscouata, une réunion des délégués du comté de Montmorency aura lieu dans le cours de la semaine prochaine pour le choix définitif du candidat en opposition à M. Desjardins.

M. Bastien a définitivement accepté la candidature en opposition à M. Leblanc, dans le comté de Laval.

M. J. B. Caouette écrit aux journaux de Québec qu'il n'a jamais eu l'intention de se présenter comme candidat dans Québec-Est.

M. Hugh Léonard a refusé la candidature libérale dans le comté de Compton.

La Campagne, publiée à St Jérôme, dit que les élections provinciales auront lieu tout probablement dans la première quinzaine d'octobre.

Le parti libéral n'a pas encore fait le choix de son candidat, à Bagot.

LE RAPATRIEMENT

La question du rapatriement est étudiée avec énergie par nos compatriotes émigrés, et nous ne doutons pas que tous les patriotes, qui jus qu'à ce jour, se sont intéressés à cette œuvre vraiment nationale, ne joignent leurs efforts à ceux que font en ce moment les canadiens des Etats-Unis, pour la faire réussir. Nos concitoyens n'ont pas trouvé de l'autre côté de la ligne 45, la réalisation des rêves qu'ils avaient faits; et l'amour du pays aidant, beaucoup bon nombre d'entre eux aujourd'hui ne songent plus qu'à revenir au Canada.

Aussi est-ce avec plaisir que nous enregistrons la présence au milieu de nous, de M. le Dr R. G. Janson la Paime, président du cercle de colonisation de Lawrence, et de M. Camille Roussin, président du cercle de colonisation de Lowell, venus au Canada pour s'entendre sur cette question de rapatriement avec le bureau central de colonisation de Montréal.

Ces messieurs viennent au nom de 150 familles s'enquérir des conditions dans lesquelles ces familles peuvent être rapatriées; et obtenir des terres dans le nord de la vallée de l'Ottawa.

Ces cent cinquante familles ne représentent que l'avant garde d'une armée considérable de Canadiens désireux de revenir au pays et de profiter des offres avantageuses que l'on fait aux immigrants européens. Nous espérons qu'on fera tous les efforts possibles et tous les sacrifices nécessaires pour attirer et retenir au Canada ces nouveaux colons qui, loin d'être des étrangers pour nous, sont restés Canadiens de cœur et d'esprit.—La Presse.

En prenant régulièrement les "Amers Indigènes" vous sentez votre sang se purifier et s'enrichir, la digestion devenir facile, et tout le système prendre une vigueur inaccoutumée. Le résultat c'est la santé.

DANS LA CAPITALE

Conseil de ville La prochaine assemblée du conseil de ville sera tenue lundi.

Eruptions—La Lotion Persienne guérit radicalement les boutons et autres éruptions de la peau.

Notre feuilleton Nos lecteurs trouveront sur notre deuxième et troisième page le feuilleton intéressant "Le Bracelet Sanglant" que d'ordinaire nous publions à notre troisième page seulement.

Vente de limites M. O. Latour, d'Ottawa, vient de vendre à M. J. R. Booth, pour la somme de \$45,000, une limite de 25 milles carrés, sur les bords du lac Témiscamingue, côté d'Ontario.

Accident Un homme du nom de Talbert, résident sur le chemin de Montréal, a été gravement contusionné par une chute de voiture. Talbert est actuellement dans une situation critique.

Un tapageur Sur la rue Gloucester, jeudi soir, un homme qui avait fait de trop fortes libations voulait poignarder sa femme. Aux cris de la malheureuse, un homme de police arriva mais l'ivrogne avait pris la fuite.

Emigrants Un nombre considérable d'émigrants Italiens sont arrivés hier à Ottawa venant du Nord. Ils travaillaient sur le chemin de fer près de Port Arthur où les travaux sont terminés.

En dommages M. Mosgrove, conseil de la veuve de l'fortuné Murphy, qui a trouvé la mort dans le canal d'égoût de la rue King, vient d'intenter une poursuite en dommages au montant de \$500 contre la corporation au nom de sa cliente.

Notes de la rivière Le vapen "Olive" est arrivé de Montréal hier soir avec un cargaison générale pour Westport et les ports intermédiaires. Le "Ida" est arrivé mercredi soir de Montréal et est parti hier en route pour Kingston. Le "Gatineau" est arrivé hier matin de Montréal avec un cargaison complète.

Feu Vers 3 heures hier après midi, la cloche d'alarme appelait les pompiers sur la rue Duke; le feu venait de se déclarer à l'une des maisons de M. H. Ahern. Les flammes furent bientôt maîtrisées et les dom mages ne sont guère de plus d'une centaine de piastres. L'origine du feu est due à une cheminée en mauvais état.

Fermeture à bonne heure Les marchands dont les noms suivent fermeront leurs magasins à 8 heures du soir, à partir de lundi, le 6 septembre jusqu'au 18 janvier 1887: MM. Leblanc et Lemay, Noël et Chevrier, Nolan Bros, R. M. McMorran, W. O. McKay, O. Latremouille, J. L. Beaudry, James Quinn, P. H. Chabot, Chabot et Bellemare, P. A. Eagleson.

Pour les chantiers Plus de 100 hommes sont partis par le chemin de fer Pacifique Canadien à minuit, jeudi, pour les chantiers de M. E. B. Eddy, sur les bords de la rivière Madawaska. Ils s'occuperont de la pose des estacades et autres travaux jusqu'à ce que les freuds arrivent et alors ils partiront pour la coupe du bois. M. Desjardins d'Ottawa qui a engagé ces hommes, les accompagne.

Echappé belle Hier soir, au moment où la barge "Bertie" appartenant à M. Easton et Cie descendait le canal, l'un des hommes de l'équipage tomba accidentellement à l'eau et se serait certainement noyé sans la prompt assistance de M. Samuel Mulligan, qui jeta une corde au naufragé à l'aide de laquelle il put remonter, non sans difficultés, à le ramener sain et sauf à bord de la barge. M. Mulligan, dans sa précipitation, se frappa sur un poteau et se fit assez sérieuses contusions.

Cour de Police 3 septembre—Comparaient à tour de rôle dans la Boite: Flora Payne, une habituée de la Cour de Police et de la prison qui, pour désordre, est condamnée à la légère amende de \$20 et les frais; John McGreedy, ivresse, première offense, libéré; John Dollars, même offense, deux dollars d'amende et les frais; James McManus, conduite de désordre, \$10 et les frais; Clodias Cloutier et Pierre Grandmaison, pour avoir troublé la paix publique, le premier est condamné à \$3 et les frais et le second acquitté; Noël Limoges, assaut sur Pierre Grandmaison, \$20 d'amende et les frais; Omer Groulx, désordre, \$3 et \$2 de frais; Thomas Hemlett et

John Marks, pour avoir infligé des blessures à Wm. Irvine, sont renvoyés à mardi prochain.

Encore le feu

Ce matin, quelques minutes avant 4 heures, une alarme fut sonnée à la boîte 51, appelant les pompiers au coin des rues Cathcart et Sussex, bâtie occupée par MM. Layeux et Mitchell, manufacturiers de voitures. Le feu avait déjà fait de rapides progrès lorsque la première alarme fut donnée; le chef Young en ayant ordonné une seconde, les pompiers se mirent hardiment à l'œuvre et en peu de temps ils eurent maîtrisé les flammes. Quelques instants plus tard, un écroulement se produisit et deux hommes de la brigade du feu, M. Manners et Latimer furent ensevelis sous les décombres. On se porta en toute hâte à leur secours et bientôt Manners fut mis à découper la figure noircie mais peu contusionné; Latimer ne fut pas aussi heureux car il est sérieusement blessé.

Une foule immense, malgré l'heure matinale, s'était rendue sur les lieux croyant que le feu était la jolie chapelle des Soeurs Grises. Le gardien Stanford qui était à l'intérieur de l'édifice incendié lors de l'écroulement a été assez chanceux pour en sortir à l'aide d'une échelle.

Les pertes sont considérables. Pour peu que cela continue, ce qui n'est pas à désirer, septembre aura un fort bilan d'incendies.

Joyeuse réunion

Plusieurs des amis de M. B. Aubien Desrivères avaient résolu de lui causer une agréable surprise hier soir, à son arrivée d'un court voyage à Montréal, à l'occasion de son mariage. A cet effet, ils s'étaient rassemblés chez M. Félix Mathé, rue de l'Eglise, où demeure le nouveau couple.

A 9 heures, M. et madame Desrivères furent l'objet d'une jolie ovation. S'étant rendus au salon, M. Théophile Roy leur fit lecture d'une adresse fort bien enluminée sur parchemin par M. Moffet et écrite par M. Côté. En même temps Madame Roy présentait à la nouvelle épouse une magnifique corbeille à fruits en argent et à M. Desrivères une pièce de \$20 en or et M. Aristide Gibault un splendide bouquet.

M. Desrivères, quoique très ému, sut trouver des paroles appropriées pour répondre à cette marque d'estime de la part de ses amis et les invita à déguster d'excellents vins. Avant de se rendre à cette invitation, M. Nap. Champagne se leva et fit lecture d'un joli sonnet de sa composition aux nouveaux époux. La gaieté était devenue générale, tous s'en donnèrent à cœur joie et le chant des joyeuses chansonnettes et des romances se mêla bientôt aux accords d'une musique délicieuse. D'un autre côté, les santés succédaient aux santés et tous les invités de cette fête intime trouvaient que les heures s'écoulaient trop rapidement comme il arrive toujours en pareille circonstance.

Plusieurs dames, amies du nouveau couple, avaient bien voulu charmer la réunion par leur présence, ce qui ne contribua pas peu à en relever l'éclat.

Durant plusieurs heures, c'est assez dire, tard durant la nuit, les chants joyeux, les gais propos, les jeux de mots ne firent qu'un feu roulant, c'était à qui y mettrait le plus d'entrain, à qui ajouterait le plus à la joie de tous.

Bref, les amusements ne firent pas défaut, même, les amateurs de Casino trouvèrent moyen d'organiser une table au milieu de ce brouhaha général pour se livrer à ce jeu grave et recueilli. Lorsqu'on se sépara le matin ce ne fut qu'à regret, mais non toutefois sans offrir de sincères remerciements à M. Gibault qui avait été l'organisateur en chef de cette manifestation qui a été couronnée de succès, et à M. Mathé, pour la manière habile avec laquelle il a su ouvrir sa maison pour donner à tous confort parfait et en exclure la gêne qui gêne toujours le vrai plaisir.

Enfin un joyeux night cap fut pris à la sollicitation de ces messieurs et les invités durent se dire adieu, emportant chacun un des plus agréables souvenirs de cette joyeuse fête.

Témoignage de grande valeur—M. S. Lachance. Ayant fait usage du remède du Dr Sey pour la dyspepsie, je suis heureux de déclarer que je m'en suis très bien trouvé. Sœur Thomas, Sup. Salle d'asile de St Vincent de Paul. Montréal, 14 octobre 1884.

Actualité

Une grande variété d'objets de prédilection et de livres pour la dévotion à Ste Anne etc. etc. Se vendent actuellement aux magasins de P. G. GUILLAUME No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

COUPEZ L'AIVOINE DE BONNE HEURE

Un cultivateur écrit à l'Indiana Farmer: Règle générale, on a pour de couper l'avoine tant qu'elle est verdante. Il faut que la paille soit toute jaune et que la paille soit toute morte. On ignore que le grain se remplit à même la tige. Il est prouvé par une multitude d'expérimentations et de comparaisons qu'on peut obtenir du grain meilleur et plus pesant en fauchant l'avoine avant que la paille ne soit toute jaune et morte. Comme bien d'autres opérations agricoles, on doit couper l'avoine à un moment donné. Quelquefois on fauche son grain trop vert, mais on se trompe plutôt par l'autre extrémité. Les neuf-dixièmes attendent trop tard. Avec beaucoup d'autres fermiers, j'ai souvent remarqué qu'une pièce de grain peut avoir l'air mur à distance, mais en y allant pour faucher on découvre une teinte verdâtre par toute la pièce. J'avais pour habitude de m'en retourner quand je trouvais mon grain dans cet état, et je remarquais que la pratique générale était d'attendre quelques jours pour le laisser jaunir.

Après en avoir fait l'épreuve moi-même, je suis maintenant certain que c'est le temps de faucher. Coupez la quand il y a une teinte verdâtre par toute la pièce. Quelques têtes, et souvent des bouquets de têtes peuvent être complètement verts. N'ayez pas peur de la faucher même alors. Le grain se remplira d'une manière merveilleuse soit dans les ordinaires, soit dans les petits mulérons. La bonne paille d'avoine est un meilleur fourrage que le foin fon. Elle n'est pas bonne quand on la laisse trop mûre. La récolte d'avoine est surtout sujette à la rouille, qui attaque souvent la paille après que le grain est rempli. En effet, la paille rouille ordinairement plus ou moins à cette époque. On doit parer cette éventualité en la fauchant de bonne heure. Quant à la fauche verdâtre il s'en égrènera bien moins sur le champ. Et l'époussemment du sol sera de beaucoup amoindri. Qu'on fauche donc l'avoine avant qu'elle soit trop mûre.

BULLETIN COMMERCIAL

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères: Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Barges.

Bains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886

Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$150 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet 3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington, C. Lévesque. 14 juillet—3m.

NAISSANCE

Hier, à Ottawa, la femme de M. Wilfred Gauvreau, de la maison Bryson et Graham, une fille.

Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

PENSION DEMANDE—Un jeune homme désire avoir une bonne maison de pension dans une famille privée parlant bon français. S'adresser à "S" Bureau du "Canada." 28 août 1886—3ms

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886

Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priés de se présenter le premier jour.

Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, Ottawa, 21 août 1886.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Alors il s'avança vers Mme d'Escorval.

—Monsieur le baron ne saurait tarder à arriver, malame, dit-il à tout hasard, il a dû fuir des premiers...

Ah! Maurice, sur la lande, avait bien jugé sa mère...

—Le baron d'Escorval ne peut avoir fui, interrompit-elle... Un général ne déserte pas en face de l'ennemi...

Si la déroute se met parmi ses soldats, il se jette au devant d'eux, il les ramène au combat où il se fait tuer...

—Ma mère! balbutia Maurice, ma mère!...

—Oh!... ne cherchez pas à m'abuser!... Mon mari était le chef du complot... les conjurés battus et dispersés se sauvèrent lâchement... Dieu ait pitié de moi!... mon mari est mort!

Si perspicace que fût l'abbé, il ne pouvait comprendre, il pensa que la douleur égarait la raison de cette femme si éprouvée...

—Eh! madame! s'écria-t-il, M. le baron n'était pour rien dans ce mouvement, bien loin de là...

Il s'arrêta; ceci se passait dans une cour fermée seulement par une grille, à la lueur des flambeaux allumés par les gens; de la route on pouvait voir... il comprit l'impression.

—Venez, madame, fit-il en entraînant la baronne vers la maison, et vous aussi, Maurice, venez!...

C'est avec la docilité passive, et muette des grandes douleurs que Mme d'Escorval suivit le curé de Sairmeuse...

Son corps seul agissait, machinalement; son âme et sa pensée s'élevèrent à travers les espaces, vers l'homme qui avait été tout pour elle et dont l'âme et la pensée, sans doute, l'appelaient du fond de l'abîme où il avait roulé...

Mais quand elle eût passé le seuil du salon, elle tressailla et quitta le bras du prêtre, brusquement ramenée au sentiment de la réalité présente...

Elle venait d'apercevoir Marie-Anne sur le canapé où les domestiques l'avaient déposée.

—Mlle Lacheneur!... balbutia-t-elle, ici, sous ce costume... morte!...

On devait la croire morte, en effet, la pauvre enfant, à la voir ainsi roide et glacée, livide, comme si on lui eût tiré des veines la dernière goutte de sang. Son visage si beau avait l'immobilité du marbre, ses lèvres blanches s'entr'ouvraient sur ses dents convulsivement serrées et un large cercle, d'un bleu intense, certrait ses paupières fermées.

Ses longs cheveux noirs, qu'elle avait roulés pour les glisser sous son chapeau de paysan, s'étaient détachés, ils s'éparpillaient opulents et splendides sur ses épaules et traînaient jusqu'à terre...

—Ce n'est qu'une syncope sans gravité, déclara l'abbé Midon, après avoir examiné Marie-Anne, elle ne tardera pas à reprendre ses sens...

Et aussitôt, rapidement et clairement, il indiqua ce qu'il y avait à faire, aux femmes de la baronne, aussi éperdues que leur maîtresse. Mme d'Escorval regardait, la pupille dilatée par la terreur, elle paraissait douter de la raison et incessamment elle passait la main sur son front mouillé d'une sueur froide...

—Quelle nuit! murmurait-elle, quelle nuit!...

—Il faut vous remettre, madame, prononça le prêtre d'un accent ému mais ferme; la religion, le devoir vous défendent de vous abandonner ainsi!... Epousez, où donc est votre énergie!... Chrétienne, qu'est devenue votre confiance en Dieu, juste et bon!...

—Oh!... j'ai du courage, monsieur, bégayait l'infortunée, j'ai du courage!...

(A suivre)